

LA
 FAUSSE
 ET LA
 VRAIE
 DEVOTION.

Ou SERMON sur ces paroles de
 l'Evangile selon St. Matthieu,
 Chap. V. Vers. 20.

*Si votre justice ne surpasse celle des Scribes
 & des Pharisiens, vous n'entrerez point
 au Roiaume des Cieux.*



ES FRERES Bienamez en
 Nôtre Seigneur JESUS-
 CHRIST.

L'Autorité des Chefs de la Religion a
 beaucoup d'influence pour fortifier la
 corruption des peuples. Les preceptes, ani-
 mez

mez par l'exemple, ne manquent presque jamais de les entraîner dans le vice. Ils sont assis dans la chaire de Moïse, disoit JESUS-CHRIST aux Juifs, parlant de leurs Docteurs, faites ce qu'ils vous disent, & ne faites pas ce qu'ils font. Mais qu'il est difficile de séparer parfaitement les actions des paroles, & de ne préférer pas les exemples aux discours ! Et lors qu'on réunit les discours aux exemples, qui peut se garantir ? Si le sel perd sa faveur, de quoi salera-t-on ? Et si la lumière s'obscurcit, ou s'éteint, ne faut-il pas nécessairement marcher dans les ténèbres ?

L'arrêt impie, que le Souverain Sacrificateur prononça contre J. CHRIST, en le livrant aux Romains pour être puni comme un imposteur, au lieu de le recevoir comme le Messie, fut un principe d'incrédulité pour la Nation. L'autorité du Chef de l'Eglise l'emporta sur les miracles de J. CHRIST, tout sensibles qu'ils étoient.

On domine encore plus absolument sur les consciences que sur la foi ; & lors que les maîtres de la Religion font marcher le pecheur dans la voie du vice, il est impossible que la multitude ne les suive. Le cœur aime tout ce qui flatte sa corruption ; & lors que ces adoucissements nous viennent d'une main sacrée, qu'on est accoutumé d'honorer, on les reçoit avec une pleine sécurité. Ce desordre regnoit du tems de JESUS-

SUS-CHRIST dans l'Eglise : c'est pour quoi il s'éleva dès le commencement de son ministère, & dès son premier sermon contre les Docteurs qui seduisoient le peuple ; & qui, comme autant d'aveugles conducteurs d'aveugles, précipitoient les hommes par l'erreur & les fausses explications qu'ils donnoient à la Loi. Il aprit à ses Disciples qu'ils devoient prendre une autre route pour avoir entrée au Roïaume des Cieux.

Ces anciens Docteurs avoient revêtu les apparences de la devotion : mais peu jaloux de la pureté intérieure de leur ame, ils y laissoient regner tranquillement le vice ; ils canonisoient leurs passions, & en faisoient autant d'Idoles, auxquelles ils sacrifioient la Religion & la Loi de Dieu. Comme les Temples superbes des Egyptiens attiroient les regards & l'admiration des Voyageurs, la grandeur & la beauté de l'édifice persuadoient presque que c'étoit là le vrai domicile des Dieux : mais lors qu'on avoit la liberté de pénétrer jusques dans l'intérieur, on y trouvoit des rats, des serpens, des insectes ; & c'étoient là les Dieux qu'on y adoroit. Ces justiciars, que vous voyez chargés d'austeritez & de mortifications, se font admirer : revêtus des apparences de la piété, on les regarde comme des Temples du Saint Esprit : mais pénétrez dans ces Temples prétendus, vous y trouverez de l'orgueil ; une haine implacable. Ce sont là les Dieux, auxquels

ausquels on sacrifie son salut & la gloire du Tout-puissant.

Cette devotion fausse & trompeuse est trop ordinaire. Plût à Dieu que bornée aux siècles passez, & aux tems anciens, elle ne fût point descendue jusqu'à nous; ou que fulminée par JESUS-CHRIST, on n'en vît aucune trace. Mais la corruption du siècle demande qu'on demêle souvent les caracteres de la fausse pieté, afin de l'éviter; & qu'on decouvre la véritable devotion, afin que nôtre justice surpasse celle des Pharisiens, & qu'on entre par ce moien au Roiaume des Cieux.

C'est ce que nous avons dessein de faire dans ce jour, auquel nôtre devotion doit être plus vive & plus sincere qu'elle n'a jamais été. En effet ce n'est pas ici seulement un de ces jours, où les menaces de la Loi, & les promesses de l'Évangile retentissent à vos oreilles; JESUS-CHRIST descend au milieu de vous: *C'est ici la porte des cieux; l'Eternel y est present, nous le savons; le Roi des cieux se manifeste, & se donne à nos ames, en esperance de vie éternelle.* Si nous voulons le recevoir, & entrer dans son Roiaume, dont la porte s'ouvre, il faut que nôtre justice surpasse de bien loin celle des justiciars. Lors qu'un arbre produit des fruits amers, vouloir arracher feuille après feuille, branche après branche, c'est perdre son tems & sa peine: Il faut *mettre la*
cognée

cognée à la racine de cet arbre qui ne porte point de bon fruit, & le jeter au feu. Commencer par les dehors & par les minuties, lors qu'on veut se rendre maître de la corruption & du vieil homme, c'est faire des efforts inutiles. Il faut attaquer les passions dans leur source, & commencer par la reformation interieure du cœur.

Les disciples de Jean Baptiste étant venus demander à JESUS-CHRIST s'il étoit le Messie, il se fit conoître par ses actions: les aveugles voient; les boiteux marchent; les morts resuscitent. Nous vous demandons aujourd'hui, si vous êtes les enfans de Dieu; les disciples du Messie. Heureux, si vous apellez vos actions en temoignage, & si vous pouvez dire, aveugles, Nous voions les merveilles de Dieu: *La Parole a été faite chair; & nous contemplons sa gloire, voire comme de l'unique issu du Pere.* Une vie nouvelle commence à se former dans nos ames. Nous étions morts; mais à present nous vivons, & nous faisons une chose; *c'est qu'en oubliant toutes les choses qui sont en arriere, nous marchons, & nous nous avançons à grand pas vers celles qui sont en avant.* C'est là ce que JESUS-CHRIST demande de vous. Premièrement, que vous renonciez à une justice apparente & fausse, comme étoit celle des Docteurs de la Loi & des Pharisiens. Secondement, que vous aiez une pieté plus
Tome I. D d sincere,

sincere, plus abondante; que vôtre justice surpasse celle des Pharisiens, & sous cette condition vous entrerez au Roiaume des Cieux. Nous avons donc trois points à traiter.

- I. Decouvrir les defauts de la justice des Scribes & des Pharisiens.
- II. Oposer la vraie pieté à cette justice fausse & trompeuse.
- III. Montrer la necessité de la vraie pieté pour avoir part aux avantages du Roiaume des Cieux: *Car si vôtre justice n'est plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point au Roiaume des Cieux.*

Les Pharisiens étoient un ordre de devots chez les Juifs. Ils paroissent sacrifier leur repos; leur gloire, & toutes les douceurs de la vie à la passion qu'ils avoient d'être sauvez. Leurs habits; leur demarche; leur regards; tout chez eux sembloit inspirer la pieté. Separez du monde, ils regardoient avec mepris ceux qui vouloient y vivre; comme si la damnation y étoit inevitable, & que la sainteté ne se trouvat que là où ils étoient. Exacts jusqu'au scrupule dans l'observation des moindres ceremonies, ils censuroient; ils condamnoient; ils ne pouvoient soutenir le commerce de ceux qui ne les imitoient pas. Cet-

te Secte nombreuse & puissante étoit regardée comme la partie la plus pure de l'Eglise Judaïque. Le peuple, rempli d'admiration pour eux, s'écrioit: *Qui sera sauuvé, si ces gens ne le sont pas?* Les Rois, auxquels ils devinrent souvent redoutables, les apelloient dans leur Conseil de Conscience, & se glorifioient auprès de la multitude de leur aprobatation: cependant JESUS-CHRIST, le plus doux de tous les hommes, a prononcé contre eux de frequentes maledictions, parce qu'il n'y a rien de plus odieux au Sauveur du monde qu'une devotion fiere & trompeuse.

Je n'irai pas deterrer chez les Egyptiens l'origine des *Scribes*. Ils étoient là Secretaires d'Etat, & chargez à même tems du soin de la Religion sous le titre de *Prophetes*. On assure que Moïse les avoit fait passer des Idolâtres à sa Nation, & que nous leur sommes redevables des écrits historiques & divins de l'Ancien Testament. Mais les Prophetes n'étoient point les Secretaires des Rois, ni de l'Etat, chargez de coucher dans leurs cahiers les événemens de la Republique. Ils recevoient leur mission immédiatement de Dieu, au nom & en l'autorité duquel ils parloient; & les Scribes, dont JESUS-CHRIST parle, étoient seulement un ordre de Docteurs, plus attachés au sens litteral de la Loi que les Pharisiens, qui y avoient cousu un grand nom-

bre de traditions & de fausses interpretations.

Sous
Prolo-
mée
Philo-
metor.

En effet l'Eglise Judaïque s'étant divisée, près de deux cens ans avant J. CHRIST, sur la maniere d'interpreter l'Ecriture; & ses plus fameux Docteurs, entêtez des allegories & du sens mystique, le trouvant par tout; un parti plus sage s'oposa à cette methode, qui obscurcissoit la Religion & la Loi; & s'attacha principalement à la lettre de l'Ecriture. C'est pourquoi on leur donna par excellence le titre de *Docteurs de la Loi*, de *Legistes*, & de *Scribes*. JESUS-CHRIST les joint avec les Pharisiens, défenseurs de la tradition des *Anciens*, parce qu'ils avoient un principe commun; car ils faisoient tous consister la justice dans l'accomplissement de la Loi, & dans l'observation extérieure de ses ceremonies; & c'est ce défaut que JESUS-CHRIST condamne. Au lieu de nous arrêter à distinguer exactement ces deux Sectes, nous développerons les principaux défauts des Pharisiens, dont la morale nous est plus connue par l'Evangile.

Ils ajoûtoient de nouveaux preceptes à ceux de la Loi. On a toujours vu, & on voit encore sur la nature de la véritable Religion, une bizarrerie de sentimens qu'on ne peut assez admirer. L'un soutient que ses mysteres trop profonds ne peuvent être admis par la raison, & que dans la morale

même

même elle demande un detachement du monde qui est chimerique; l'autre au contraire la trouve indigne de son respect & de son attention. Saint Augustin avouë que pendant quelques années il avoit meprisé la simplicité de nos Ecritures. D'autres n'ont pas rougi de le publier sans se retracter. Le superstitieux étend ses scrupules jusques sur les minuties: l'autre au contraire engloutit le chameau & le moucheron, & ne se met pas plus en peine des devoirs importants que des ceremonies, parce qu'il croit se sauver par les seuls efforts d'un temperament sage & moderé. L'un dit que la Religion est dure & insupportable à la chair & aux passions; l'autre veut qu'on y ajoûte les macerations, parce que le corps est un lion, dont on échauffe le sang & la rage, en le nourrissant, comme l'Evangile le permet. L'un élargit la porte étroite; & par un relâchement de la Loi, facilite au pecheur la voie du salut: l'autre la resserre, & seme dans la carrière des ronces & des épines, afin qu'on ne puisse y faire un pas sans peril & sans peine. Aux bonnes œuvres absolument necessaires, il ajoûte des austeritez superflües, sans lesquelles il croit qu'on ne peut être sauvé.

Mais ce n'est pas là ce qu'il y a de plus dangereux: le grand art consiste à concilier les deux derniers excès, à retrécir & à élargir à même tems le chemin du salut. Ce

D d 3

qui

qui paroît contradictoire, n'arrive que trop souvent. Vous les voiez, ces maîtres de l'art, rendre le salut difficile aux autres & à eux-mêmes par des conseils de perfection, & par je ne sai quel redoublement de ceremonies & d'austeritez, ajoutées à celles que les autres pratiquoient déjà. La route n'est plus bonne pour eux, dès le moment qu'elle est batruë, ou tracée. Ils tâchent de s'ouvrir dans l'épaisseur de la forêt une sente nouvelle. Vous les en voiez revenir, décharnés, couverts de sueur & de sang, pendant qu'ils ont une morale souverainement relâchée sur les devoirs importans de la Religion.

C'étoit là précisément le caractère que JESUS-CHRIST nous donne des Pharisiens. D'un côté, ils flattoient la corruption du cœur humain & les passions criminelles par des adoucissmens, à la faveur desquels la conscience s'endormoit. Ils donnoient à la Loi des explications dangereuses; mais ils avoient à même tems leur *addition au Sabbat*, parce que ce n'étoit pas assez que d'observer le jour du repos, si on n'anticipoit quelques heures sur le Vendredi, dont on changeoit l'usage ordinaire & prophane en les consacrant à la Religion. C'étoit un crime que d'épouser des femmes étrangères; la Loi condamnoit ces mariages bigarrez, & Esdras les avoit dissous: mais le Pharisien, encherissant sur les hommes

divi-

divinement inspirez, declara qu'une femme Juive devenoit étrangere, dès le moment qu'elle étoit tombée entre les mains des Idolâtres, ou qu'elle avoit fait quelque séjour sur leurs terres. Ce fut sur ce fondement qu'ils firent un crime à Hircan, l'un des Maccabées, leur Sacrificateur & leur Roi. Ils soutinrent qu'il étoit indigne d'entrer dans le Lieu Très-Saint, parce que sa naissance étoit impure, & que sa mere avoit été menée prisonniere en Syrie par Antiochus; ce qui leur attira la juste indignation de ce Prince qui les chassa. C'est ainsi qu'on ajoûtoit à la Loi, quoi que déjà insupportable aux peres & aux enfans.

Secondement, ces Docteurs s'attachoient à l'exercice corporel, profitable à peu de choses, & aux ceremonies preferablement à la mortification des passions. Ils ne laissoient pas d'éblouir la multitude. En effet qui n'auroit eu une haute opinion de ces hommes, qui renonçant volontairement au commerce du monde, donnoient des exemples continuels & publics de leur devotion, ils portoient sur leurs habits de longs phylacteres, qui leur representoient leur devoir, & peignoient à même tems aux yeux des peuples l'attachement qu'ils avoient pour la Loi. Ils ne parloient aux hommes que du fonds d'un capuchon & d'un sac, dans lequel ils s'étoient comme ensevelis & enterrez. Ils ne jettoient sur la plupart des

D d 4

objets

objets que des regards fiers & pleins de mépris, comme s'ils étoient indignes d'eux. Les ruës & l'air retentissoient du bruit de leurs oraisons longues & fréquentes; le pavé se trouvoit teint du sang qui couloit de leurs pieds nus, & déchirez par les cloux & les épines qu'ils mettoient, au lieu de franges, à leurs robes: c'est pourquoi on les apelloit Pharisiens *Tiresang*. Que de jûnes! que de mortifications! que de sacrifices! que d'oraisons! par lesquelles ces Docteurs se distinguoient? Est-il possible que l'homme se donne tant de peine pour tromper Dieu; pour se tromper soi-même, & se perdre après s'être trompé si grossièrement? N'apprendra-t-on jamais que c'est l'ame, d'où partent les vices & les vertus? Ne fait-on point que ce sont nos passions qui enfantent les pechez; qui irritent Dieu; & qu'ainsi leur amortissement est l'unique moien de faire cesser le crime & la colere? Les austeritez coûtent à la chair; qui en doute? mais on en est suffisamment recompensé par les louanges qu'elles attirent de la part des hommes; car pour Dieu, comme il y a de l'erreur & de l'illusion dans ces devotions, elles ne peuvent lui plaire: c'est pourquoi il vous avertit que *si votre justice ne surpasse celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point au Roiaume des Cieux.*

Enfin, ces Docteurs avoient une confiance orgueilleuse & fiere dans leur justice & leurs

leurs austeritez. C'est là le défaut inseparable des devotions volontaires. En effet quelle gloire pour l'homme, lors que son amour pour la sainteté, va plus loin que Dieu même, & qu'on fait au delà de ce que sa justice a osé exiger de nous! On n'obeit plus, comme un esclave mercenaire, par la crainte, ou par l'esperance; mais c'est la volonté qui non contente des preceptes & des degrez ordinaires de la sainteté, en cherche de plus nobles & de plus difficiles. Comme le justicier n'entre presque jamais dans son cœur, il ne conoit ni les restes de peché qui sont inseparables des Saints, ni le besoin qu'il a de misericorde & de grace. Toûjours occupé des devoirs qu'il pretend avoir remplis, & sur lesquels il se pique de perfection, il ne pense qu'à en recueillir la gloire, ou à en demander la recompense.

Il semble que les mortifications soient l'école & le trône de l'humilité. On se courbe, on s'abaisse devant les hommes, aussi bien que devant Dieu: on se soumet à des actions, & quelquefois à des indignitez qui paroissent flétrissantes. L'orgueil peut-il subsister avec tant d'humiliation? L'expérience devoit nous l'avoir assez appris pour n'y être plus trompez. Les exemples de tant de devots orgueilleux & fiers, jusqu'aux pieds de la justice divine, devoient nous avoir convaincus qu'on peut paroître humilié

lié sans être humble. La vanité se glisse par tout. On l'a fait entrer jusques dans la penitence, quoi qu'il n'y ait rien de plus mortifiant. Comme on voioit l'orgueil dans le tonneau des Philosophes, & au travers des trous de leur manteau percé, on la decouvre sous la haire & le cilice. L'ambition, qui vivifie les austeritez & les mortifications, attire les regards du peuple; & au défaut des applaudissemens publics, elle excite des mouvemens secrets d'amour propre & de complaisance. Ce sont ces mouvemens agreables à la chair qui animent l'attirail éblouissant de devotion extérieure; sans cela elle sècheroit & periroit infailliblement.

O Dieu, s'écrioit le Pharisien, je te rends graces de ce que je ne suis point comme ce Peager: je jûne deux fois la semaine. Ce Pharisien, qui fait une si fastueuse énumération de ses bonnes œuvres, & qui porte avec tant de confiance ses merites à l'autel, fortit-il du Temple justifié? Mon Dieu, que sa condition étoit triste, qui l'auroit cru? Que d'austeritez perduës! que d'aparences de devotion vaines & trompeuses! que d'illusion! & qu'elle est funeste! Cet homme croit renfermer dans son sein la Religion & la pieté. Vous diriez qu'il plie sous le nombre de ses merites, & qu'il ne peut les compter à Dieu. Il n'attend que des éloges & des couronnes; il ouvre déjà les mains pour les recevoir; il anticipe son bonheur par les
aplau-

applaudissemens qu'il se donne. Cependant il remporte un trait mortel qui le tuë; & pendant que Dieu vient essuier les larmes, & calmer par sa paix l'agitation du Peager penitent, le Pharisien quitte l'autel, chargé de l'arrêt d'une condamnation & d'une peine éternelle.

La difference entre le faux & le vrai devot est donc sensible.

I. Le Fidele, penetré du sentiment de ses pechez, n'ose lever les yeux vers le ciel dans tout le cours de sa penitence. Son unique refuge est à la misericorde, souverainement humiliante. Il pleure; il gemit; il ne trouve de remede à son mal, que dans le changement de son cœur, & dans l'amortissement des passions. Il les combat, & ne se donne point de repos jusqu'à ce qu'il les ait crucifiées.

Le justiciable n'entre-voit dans sa vie que de legers defauts. Ses pechez presque imperceptibles, & engloutis par le nombre de ses vertus, n'osent lever la tête, ni se presenter devant le Tribunal de Dieu. Quand même il y auroit des pechez, il croit les avoir suffisamment expiez par les mortifications de la chair. De quoi serviroient les austeritez, si elles ne satisfaisoient à la justice de Dieu, & ne meritoient pas des couronnes? Le penitent s'humilie, & le justiciable s'enfle devant Dieu. Le penitent travaille sur lui-même; & le justiciable, étranger

ger chez lui, ne pense pas seulement qu'il est pecheur. L'un tâche d'aneantir la corruption & le vieil homme, en lui retranchant ses mouvemens criminels; l'autre n'a recours qu'à des remedes palliatifs, aparens & faciles. C'est là leur premiere difference.

II. Le Fidele sent de la resistance & des combats interieurs, qui lui causent une peine mortelle; *car la chair combat contre l'esprit*; & combien de fois est-on obligé de gémir des avantages que cette chair, qui fait également vaincre & profiter de sa victoire, remporte sur nous? On hait le peché, & on ne laisse pas de le commettre. On a renoncé au monde; on l'a meprisé mille fois, il ne laisse pas de nous seduire & de nous entraîner. Il triomphe de nos resolutions les plus fortes & les plus sincerés. La passion, qu'on croioit avoir crucifiée, renaît; un objet impreveu la fait revivre; l'étincelle, cachée sous la cendre, se rallume, & fait craindre un nouvel embrasement: *Retirez ce feu; car la paille est encore prête à s'allumer*, disoit un malade, languissant & penitent, à l'objet qui l'avoit seduit. Que de rechûtes dans le peché! que de tentations! auxquelles on ne peut resister toujours: *Las! moi miserable, qui me delivrera de ce corps de mort?*

Dieu seul est le temoin de ces combats secrets; mais tout ce que fait le Pharisien, est

est public. Il étudie seulement l'art de voiler ses pechez; & pendant qu'il laisse aux passions les plus delicats leur vie & leur activité, il ne travaille qu'à regler son exterieur. Il accoutume le corps, dont les habitudes se forment plus aisément que celles de l'ame, aux genuflexions, aux jûnes publics, à certaines heures réglées de devotion; & s'imaginant que Dieu doit être content de ces aparences, il ne pense pas à implorer sa misericorde & sa grace.

III. Les triumphes du Fidele doivent être aussi secrets que ses combats. S'il sort plus que vainqueur d'une tentation, c'est par la grace; & cette grace, qui vient du ciel & d'une main étrangere, est un nouveau motif d'humilité & de reconoissance. Dans la plus grande elevation, il apprehende son Juge, & cette justice qui pese à la balance jusqu'aux pensées des hommes. Il craint sa foiblesse; il redoute son cœur & ses retours vers le peché: nuls applaudissemens secrets ne viennent rallumer l'amour propre, ou nourrir l'orgueil. Il n'y a rien dans la veritable pieté qui anime, ou qui flatte les passions. Elle est toujours occupée à les combattre, & à terrasser cette enflure qui a fait perir un si grand nombre de justiciers. Pour eux, ils ne veulent point de combats, ni de victoires, s'il faut les cacher, & en perdre la gloire par le secret &

& le silence. Eh bien ! qu'ils jouissent de ce raion de gloire passager & present qui les éblouit : mais ils ne possederont jamais celle du ciel ; *car je vous le dis, si vôtre justice n'abonde au delà de celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point au Roiaume des Cieux.*

La justice, dont parle JESUS-CHRIST, est celle qui rend à Dieu, ce qui lui est dû par une obeïssance exacte à ses Commandemens : au prochain, ce qui lui appartient par une charité, qui engloutit jusqu'aux outrages les plus cruels : enfin on se rend justice à soi-même par une humilité profonde. Nous nous peignons à nos yeux, couverts de pechez, chargez de defauts, dependans de la misericorde & de la grace de nôtre Pere, qui est au Roiaume des Cieux ; ce qui nous humilie.

En effet on ne peut être sauvé sans une justice étrangere ; parce que c'est elle qui couvre nos imperfections, & qui supplée à nos defauts. Vous ne pouvez entrer au ciel que par une justice parfaite. Il faut donc que vous la tiriez de vôtre propre fonds, & de l'accomplissement exact & parfait de la Loi, ce qui est impossible, ou que vous empruntiez de JESUS-CHRIST cette perfection qui vous manque. Si vous pretendez vous foutenir par vôtre propre justice, que deviendront vos pechez ? & comment aneantirez-vous tous ces defauts qui demandent
vôtre

vôtre condamnation, & qui l'obtiendront inevitablement ? C'est par la justice parfaite du Fils que nous devenons saints, sans tâche, irreprehensibles de Dieu. Cependant cette justice étrangere n'est pas un drap d'or, qui cache un ulcere, & qui couvre un cadavre, comme parloit un Ancien. C'est la robe de nôtre frere aîné qui fait flairer à Dieu une douce odeur. Mais ne nous imaginons pas que nous puissions tromper nôtre Pere qui est au Roiaume des Cieux, ni emporter sa benediction, si nous n'avons effectivement le droit à l'heritage incorruptible de gloire. Pour parler avec plus de precision, ces deux justices sont inseparables. Si on veut avoir part à la justice de JESUS-CHRIST, il faut que l'homme y joigne des vertus, comme une condition, sans laquelle JESUS-CHRIST ne peut lui rien donner ; si on veut être justifié par la foi, il faut que cette foi soit animée par les bonnes œuvres, puis que *la foi sans les œuvres est morte* ; & si elle est morte, elle ne peut donner la vie & l'immortalité. Aiez recours à la grace, comme à la source & au principe de vôtre sainteté : mais regardez à même tems les vertus & les bonnes œuvres, comme des eaux qui doivent couler necessairement de cette source. Reposez vos esperances sur la misericorde de Dieu, parce que c'est elle seule qui nous ouvre le ciel, & qui nous couronne : mais regardez à même tems les bonnes
œuvres,

œuvres, comme le chemin qui conduit au ciel & à la couronne.

C'est cette justice, ou plutôt cet amas de vertus & de bonnes œuvres, que JESUS-CHRIST demande de ceux qui veulent entrer au Roiaume des Cieux; car il veut qu'elle abonde, & quelle surpasse celle des Pharisiens. Les Peres de l'Eglise se sont servis du même terme, pour indiquer l'abondance des oblations qu'on distribuait au Clergé pour sa nourriture. Comme l'Eglise étoit pauvre pendant les premiers siècles, le peuple aporçoit sur la Table Sacrée une abondance de pain, de vin, & d'alimens, qui étoient tous consacrez à Dieu par le Prêtre, ou par l'Evêque. On distribuait de ces dons consacrez au peuple pour la communion, & ce qui *abondoit*, ou, si vous voulez, les restes de ces oblations servoient de récompense & d'aliment aux Ministres. On ne croioit pas alors que les richesses, l'éclat & la prospérité fussent une marque de l'Eglise; & on croioit encore moins que les dons consacrez à l'Autel, fussent le vrai corps & le vrai sang de JESUS-CHRIST, puis qu'on donnoit le reste des dons consacrez pour la nourriture du Clergé. JESUS-CHRIST ne demande pas que celui qui veut entrer dans son Roiaume, ait des vertus de reste & des merites de surérogation qui puissent servir aux autres. JESUS-CHRIST n'établit pas les merites surabondans

Il est
cristus.

dans dans le tems qu'il en condamne le faste & l'orgueil: mais il oppose les vertus & les bonnes œuvres du Chretien à celles des Pharisiens, qui étoient non seulement defectueuses, mais fausses; & il demande en nous plus de sincérité & de perfection. C'est là le véritable sens de ces paroles, que votre justice soit plus abondante, ou qu'elle surpasse celle des Scribes.

JESUS-CHRIST ne donne pas ici de nouveaux preceptes, & n'établit pas une sainteté différente de celle de la Loi; mais il en exige une plus pure que celle du Pharisien. Il n'ouvre pas de nouveaux canaux; mais il nettoie les anciens. Il ne nous donne pas une nouvelle peinture de notre conduite & de notre vie; mais il remet à l'ancien tableau l'huile & les couleurs que le tems avoit rongez, afin qu'on puisse le voir & le conoître plus aisément. Tâchons de développer sa pensée, afin de conoître la véritable devotion qu'il oppose à la fausse.

Premierement, JESUS-CHRIST veut qu'on le serve selon les loix qu'il a prescrites; & cela n'est-il pas juste? Hommes mortels, jusqu'à quand entêtez d'une fausse idée de liberté secouerez-vous le joug de Dieu, & suivrez-vous les caprices de votre imagination preferablement à ses loix? Le Theologien aborde l'Ecriture avec le dessein d'y faire de nouvelles decouvertes: non content des difficultez accablantes que la

Tome I. E c raison

raison forme souvent, il fait un effort pour en imaginer de nouvelles : non content de ces mysteres profonds qui pourroient occuper sa meditation pendant toute la durée des siecles, il veut en enfanter d'autres. Le libertinage est infiniment plus grand dans la morale, & sur les ceremonies que sur la foi. Il semble que Dieu n'ait point mis à cet égard de barriere à la curiosité des hommes, ou à leur amour pour les rites. On les multiplie; on les entasse les uns sur les autres; on se fait tous les jours un honneur d'inventer des *pratiques de devotion* inconnues. C'étoit déjà le caractère des Pharisiens : mais peut-on s'imaginer que Dieu, qui avoit réglé sur le Sinai jusqu'à la maniere de laver les vases & les utensiles du Temple; qui avoit marqué jusqu'aux parties des animaux qu'on devoit consumer sur l'autel, ou manger après le sacrifice, eut oublié de tracer dans sa Loi les devoirs essentiels & necessaires au salut? Devons-nous croire aujourd'hui que JESUS-CHRIST, en ajoutant l'Évangile à la Loi, n'eût pas réparé cette faute de son Pere, s'il étoit possible qu'il l'eût commise? L'Écriture est une regle parfaite de morale, aussi bien que du culte & de la foi; car il ne manque rien à la Religion pour humilier l'homme, pour le rendre saint & souverainement heureux. Mais quand, selon nos idées, la morale n'en seroit pas assez parfaite, le respect

que

que nous devons à Dieu ne suffiroit-il pas pour reprimer les faillies de notre imagination, & nous obliger à nous tenir dans les bornes, où il nous a renfermez sans courir après de nouvelles regles? Les Dieux, disoit le plus sage des Paiens, doivent être adorez, comme ils le veulent; & c'est violer le respect qui leur est dû, que de leur rendre des hommages qu'ils ne demandent pas. Sortez donc de la carriere; allez vous égarer & vous perdre, si vous le voulez, dans des routes nouvelles, vous en reviendrez las, abbatus, decharnez; mais vous ne remporterez aucun fruit de vos travaux. Pour moi, je veux arriver au salut par le chemin que Dieu m'a marqué à la *Loi & au temoignage*; car si quelqu'un ne parle selon cette parole, il ne verra point la lumiere du matin. Mais ce n'est pas là le principal.

II. JESUS-CHRIST demande encore le renouvellement interieur de l'ame. En effet, en travaillant à la reformation du cœur, on remonte immédiatement à la source du peché; & lors que la source est pure, les eaux, qui en coulent, le sont aussi. On attaque le vice dans son principe & sur son trône; & lors qu'il est chassé de ce trône, il n'a plus ni empire, ni autorité. De quoi fert-il d'arrêter quelques mouvemens extérieurs & publics des passions, pendant que ces passions criminelles regnent au dedans de nous? JESUS-CHRIST & la Loi ont

E e 2

reglé.

reglé jusqu'aux desirs de l'ame, parce qu'on ne peut souhaiter impunément ce qu'on ne peut posséder sans crime. Il faut donc travailler non seulement à la reformation de quelques actes extérieurs; mais à l'amortissement de nos desirs. Eteignez ces desirs criminels; banissez les passions; aneantissez la corruption, & vous sentirez bien-tôt l'amour de Dieu & les autres vertus naître, & s'emparer de vos ames. Je prie Dieu qu'il vous sanctifie entièrement l'esprit, l'ame, & le corps, disoit Saint Paul, qui marquoit dans ces paroles non seulement les differens degrez de la sanctification; mais l'ordre, dans lequel elle se doit faire, en commençant par l'esprit, & en finissant par le corps.

Afin de vous convaincre de la preference que la reformation intérieure merite, sur ce que la Religion a de plus excellent, vous n'avez qu'à la comparer avec l'adoration. L'adoration est la partie la plus delicate de la Religion: son excellence redouble, lors qu'elle est instituée immédiatement de Dieu. Les sacrifices faisoient sous la Loi la partie la plus excellente de cette adoration instituée de Dieu. Cependant vous savez ce qu'il dit: *Je veux obeissance, & non point sacrifice;* & Saul, qui viola ce precepte, perdit la benediction divine; la couronne pour lui & pour sa posterité, & Dieu veuille qu'il n'ait point perdu le salut. JESUS dit aussi qu'on doit adorer Dieu en esprit & en verité; car Dieu

veut

La fausse & la vraie Devotion. 437
veut de tels adorateurs. Est-ce que Dieu, degouté d'un culte charnel & sensible, le rejette absolument? Il craint plutôt que l'hypocrisie ne se cache à l'ombre des ceremonies: c'est pourquoi il veut qu'on fasse sortir deormais ses devotions & ses adorations du sein de nôtre cœur & de l'ame; ce qui les rendra plus spirituelles & plus sinceres. On peut immoler des victimes, crier: *Le Temple, le Temple de l'Eternel,* & être à même tems couvert d'impuretez, & l'objet de la colere de Dieu. *Lavez vous, purifiez vous,* disoit-il, *j'ai en abomination vos Nouvelles Lunes & Sabbats:* mais lors que par un renouvellement interieur nous devenons les Temples vivans du St. Esprit, nous sommes necessairement saints, & les objets de son amour.

La haine de JESUS-CHRIST & de Dieu peut subsister avec la pratique exacte des exercices de la Religion; & jamais JESUS-CHRIST n'eut de plus cruels ennemis que les Pharisiens, qui étoient les plus devots & les plus superstitieux des Juifs. Mais lors que l'ame sanctifiée s'attache véritablement à la simplicité de CHRIST, & à la pratique de ses commandemens, elle ne doit craindre ni l'illusion, ni l'erreur.

Le superstitieux inquiet, agité, court après tous les objets d'adoration qu'on lui decouvre, parce qu'il n'y en a pas un suffisant pour lui procurer le salut; & en effet, si le

Temple de Dieu n'est pas un refuge pour les devots, *ceux de Moloch & de Baal* le deviendroient-ils ? Et si les ceremonies instituées de Dieu ne sauvent pas, celles que l'imagination humaine fournit, pourroient-elles produire cet effet ? Mais celui qui purifie son cœur, *goûte cette paix de Dieu qui surmonte tout entendement* ; & tranquille jusques dans le sein de la mort, *il est assuré que ni mort, ni vie ne le separera de la dilection de son Dieu.* Ainsi la reformation du cœur est infiniment plus nécessaire que l'adoration la plus pure.

Ce qui degoûte les penitens, est la douleur & la honte qu'ils sentent en entrant dans leur ame, pour commencer par elle la regeneration & la repentance. Il y a là une obscurité qui paroît impenetrable : il y a là des pechez infinis, il y a là des passions fougueses qui se mutinent à la seule idée de la revue qu'on en va faire, il y a là des habitudes inveterées qu'on ne peut rompre. Cependant, Mes Freres, il n'y a point à balancer ; il faut abandonner le soin de votre salut, ou reformer ce cœur. L'adoration la plus pure & la plus divine ne sauve pas. Les ceremonies, que les hommes y ajoutent, ne sont qu'un poids accablant, & un fardeau qui redouble la peine sans apporter aucun soulagement. Tout ce que la Religion a de plus pompeux, ceremonies, Sacremens augustes, larmes, jû-

La fausse & la vraie Devotion. 439
 nes, genuflexions, prieres, tout est inutile, pendant que *vous n'honorez Dieu que des levres* ; & que le cœur, gardant son assiete naturelle, ne s'ébranle pas, ou ne change point de conduite. Portes du cœur, que ne vous ouvrez-vous ? Afin que la parole y penetre, seriez-vous assez insensibles pour ne voir pas la nécessité de la repentance qu'elle vous prêche ? Vous avez des pechez ; mais la misericorde les couvre, lors qu'on y a recours. Vous avez des passions ; mais elles peuvent être traînées aux pieds de la croix, & vaincues par le Saint Esprit, lors qu'on le demande. Vous avez des habitudes vitieuses ; mais on peut en former de contraires, lors qu'on y travaille avec ardeur. Travaillez donc, faites de continuels progrès dans la sanctification, afin que votre *justice surpasse celle des Pharisiens, & que vous vous ouvriez l'entrée dans le Roiaume des Cieux.*

III. JESUS-CHRIST demande que nôtre justice surpasse celle des Pharisiens, c'est-à-dire, que nos *bonnes œuvres* soient abondantes & pures. Nos cœurs ne doivent point être semblables à ces rochers de marbre qui réfléchissent les rayons du soleil ; mais qui avec leur blancheur & leur éclat demeurent immobiles & sans action. Demandez, recevez, Chretiens, la lumiere de ce Soleil de Justice qui porte santé dans ses ailes ; suivez les impressions de cet astre bien-

faisant; mais ne demeurez pas insensibles à la grace, sans action & sans mouvement pour Dieu. Au contraire faites luire la lumière de vos bonnes œuvres devant les hommes, afin que les hommes la voient, glorifient vôtre Père qui est aux Cieux.

JESUS-CHRIST a raison de condamner l'obéissance extérieure des justiciables, parce qu'elle n'a que l'ombre de la piété, & qu'elle peut subsister avec le péché. En effet que ce justiciable décharné se laisse voir à nud! Vous ne trouverez point l'image de Dieu réparée chez lui par la main du Saint Esprit. Hélas! je voi une ame, toute percée des traits enflâmés du malin. Cet homme est couvert de sac & de cendre; mais sous la cendre brûle avec violence un feu très-impur. Malgré les prières & les genuflexions, je decouvre des desirs de vengeance que rien ne peut calmer. Il a ses actes publics de reconnaissance: *O Dieu, je te rends grâces.* Mais j'entre-voi l'orgueil sous ce langage, & à la suite de la grace marche un denombrement pompeux de fausses dévotions. Les passions ne regnent jamais plus sûrement qu'à l'abri des austeritez & d'une piété apparente. Le Predicateur n'ose percer au travers de ces dehors sacrez pour decouvrir le mal qu'on cache, & le guerir par de fortes censures. Le témoin ébloui dement ses propres yeux, & craint de donner atteinte à la charité, en condamnant

nant les crimes qu'il voit commettre. La corruption est ferme & tranquille derrière des remparts que personne n'ose attaquer. Dieu seul, qui la voit dans sa retraite, ne la respecte pas, & ne lui laissera pas un repos éternel.

La foi est excellente; car elle embrasse les mystères & les promesses de l'Évangile. Ce ne sont pas seulement les promesses de grace & de miséricorde qu'elle embrasse; mais elle vole au ciel; elle s'attache à JESUS-CHRIST, & s'unit étroitement à lui. Cependant *la foi sans les œuvres est morte.* Ce n'est qu'un corps sans ame; & que ferai-je de ce corps mort? Otez de devant mes yeux ce cadavre puant; il me fait horreur; il faut le renfermer dans le sepulchre: abandonnez le en proie aux vers & à la pourriture: qu'il soit consumé; réduit en poudre; car il est inutile. L'obéissance aussi bien que la foi peut être *sans les œuvres.* En effet pendant que l'obéissance se contente de remplir les devoirs extérieurs de la Religion, elle est destituée de vertus; elle n'a point d'ame; elle est morte; elle merite le même sort que la foi; elle doit être rejetée & condamnée avec la dernière severité.

Voulez-vous savoir d'où naissent les erreurs grossières & les illusions fréquentes, qui arrivent dans l'examen que nous faisons de nous-mêmes? On tombe dans deux défauts.

fauts. L'un juge de son cœur par ses actions, & l'autre decide de ses actions par son cœur. Un homme qui fait de bonnes œuvres; qui se garentit des pechez grossiers; qui pardonne à ses ennemis, ou qui distribue des aumônes, conclud que la disposition de son cœur est bonne. Cependant on peut faire le bien par un mauvais principe. L'amour de Dieu, qui est l'ame des vertus, peut manquer. On peut agir par faste, par ambition, & par un desir de vaine gloire. Combien de motifs humains peuvent entrer dans nos meilleures actions, & un seul suffit pour les corrompre. D'un autre côté, celui qui trouve de la simplicité & de la douceur dans son ame, qui sent je ne sai quels regrets d'avoir offensé Dieu des desirs foibles & des velleitez de le servir, conclud que ses pechez ne peuvent être tout au plus que des fautes legeres, & que la disposition du cœur, versant son influence sur toutes ses actions, son état ne peut être qu'avantageux. Que de gens qui se trompent dans l'un & l'autre de ces jugemens! Afin de se garentir de l'illusion, & de marcher d'un pas sûr & ferme dans l'examen de soi-même, il faut réunir ces deux voies. Si le cœur est impur, les bonnes œuvres, qui ont l'aparence de la vie, ne laissent pas d'être mortes, & inutiles. Si vous pechez, n'en appelez jamais à l'intégrité de votre cœur & de conscience; car elle ne

chan-

change point la nature des actions; & ce qui est mauvais, ne peut devenir bon. Il faut examiner à même tems *le cœur & les actions*; le principe & les effets. Rendez le principe bon; purifiez veritablement le cœur, & travaillez, afin que les actions répondent à la droiture du cœur, & qu'elles soient comme un sceau que vous aposez à sa pureté: *Bienheureux sont ceux qui sont nets de cœur; car ils verront Dieu. Faites luire devant les hommes la lumiere de vos bonnes œuvres.* Voilà les deux grands principes de la vie Chretienne qu'il faut réunir, que JESUS-CHRIST a posez dans les versets qui precedent mon Texte.

Ce feu sacré s'éteindra, si vous le tenez renfermé. Pour conserver son activité, il faut qu'il repande au dehors sa lumiere & sa chaleur. Il faut agir; il faut aimer Dieu dans le cœur; mais il faut aussi pardonner à vos ennemis, & benir vos persecuteurs. Pendant que vous êtes irreconciliables, ne vantez ni la pureté de votre cœur, ni votre amour pour Dieu, qui vous fait haïr vos ennemis. Les bonnes œuvres vous manquent. La charité, la plus excellente des vertus, est bannie de chez vous, ou n'y produit aucun acte, & par consequent votre cœur n'est pas pur. Ennemis de Dieu par vos actions, vous osez lui demander sa misericorde, & vous la refusez à vos prochains. Quelle injustice! Il n'est pas sûr que Dieu

ne

ne leur ait point destiné sa grace & sa couronne: mais il est sûr que vôtre justice, quoi que vous la vantiez, & que vous vous en fassiez un rempart contre celle de Dieu, n'est point assez abondante pour entrer dans son Roiaume.

IV. Enfin il y a un quatrième degré de justice nécessaire au Fidele pour *surpasser celle des Pharisiens*. C'est l'humilité: cette humilité qui nous fait sentir nos foiblesses & nôtre neant; qui nous fait rendre à Dieu de sinceres hommages de nos vertus; qui nous empêche d'en tirer aucune gloire, & nous fait réposer uniquement sur la misericorde. Les enfans mâles d'Israël, que les meres imprudentes exposoient à la vuë des exacteurs de Pharaon, étoient enlevés, & perdoient infailliblement la vie. Il falloit les produire en secret; les cacher après leur naissance; on étoit obligé de les enfermer avec art dans un coffre. Il falloit tenter l'impossible, & les exposer plutôt entre les joncs du Nil pour les dérober aux yeux de l'ennemi. Ces bonnes œuvres que nos vertus enfantent, exposées aux regards & à l'approbation des hommes, perissent. Nous devons cacher nôtre vie; cacher nos vertus; cacher nos aumônes au prochain, à nous mêmes; la main gauche doit ignorer ce que fait la droite; & selon le conseil du Sage, *Jetter son pain à l'eau, si on veut le retrouver.*

V. Regarder Dieu comme l'auteur de son salut; sentir & reconnoître que c'est *la grace qui fait en nous avec efficace & le vouloir & le parfaire*, qui commence & qui finit nôtre conversion; enveloper ses vertus & ses meilleures actions dans le silence, & ne faire jamais entrer dans nos discours sur la pieté aucun trait, qui nous distingue & qui nous mette au rang des Saints; se dérober aux yeux du public pour servir son Dieu; développer là ses besoins; reconnoître sa misere; le prendre pour témoin unique de l'amour qu'on sent pour lui, & des actions que cet amour produit; vivre sans affectation & sans art, parce que la singularité & l'affectation ont un murmure, un langage qui detournent sur nous l'attention du public, & nous attirent des louanges dangereuses; augmenter le nombre de ses vertus; les animer de bonnes œuvres, & perseverer dans ce dessein jusqu'à ce qu'on arrive au but de la vocation celeste, qui est JESUS-CHRIST, c'est là cette justice que JESUS-CHRIST demande de nous, qui *surpasse celle du Pharisien, & nous fait entrer au Roiaume des Cieux.*

On a mis avec raison au rang des impies & des prophanes, ceux qui attachoient la Divinité sur son trône dans l'indolence & dans une molle oisiveté, qui ne lui permettoit pas de prendre interêt aux événemens de la terre; car ce caractere qu'on donne

à la Divinité, ne convient pas même à un honnête homme. Il doit agir cet homme pour le Dieu qui l'a créé; il doit faire du bien à ses prochains, & acquérir par le nombre de ses actions une grande facilité de le faire. C'est aussi ce que JESUS-CHRIST exige de ceux qu'il veut honorer de sa conoissance, de sa grace, & de sa gloire: *Faites luire la lumiere de vos bonnes œuvres; & que votre justice abonde; qu'elle surpasse celle des Scribes & des Pharisiens, si vous voulez entrer au Roiaume des Cieux.*

Matth.
11: 11.

Le Roiaume des Cieux, dont parle JESUS-CHRIST, est peut-être l'Eglise Chretienne; car lors que ce divin Redempteur assure que *le plus petit au Roiaume des Cieux est plus grand que Jean Baptiste, quoi qu'il fût le plus grand de tous les hommes*, il n'y a pas d'apparence qu'il ait dessein de nous apprendre que la justice la plus parfaite qu'on possédoit sous la Loi, n'étoit pas comparable à la nouvelle naissance qu'on obtenoit dans le Batême après la mort de JESUS-CHRIST. Il est encore moins vraisemblable que ce Redempteur veuille se comparer à Jean Baptiste. „ JESUS-CHRIST, dit-
„ on, a paru *plus petit* sur la terre que son
„ précurseur pendant sa vie; mais *un jour*
„ *dans le ciel*, lors que vous verrez le Fils
„ descendant sur les nuës, vous reconoîtrez
„ malgré vous, Incrédules, que ce Fils, qui

Voiez
Photius
Ep. 135.

„ vous

„ vous a paru si petit, est infiniment plus
„ grand que Jean Baptiste. „ Il y a là plu-
tôt une oposition entre les deux économies
& entre les deux Eglises; & par *le plus petit*
qui est au Roiaume des Cieux, il faut enten-
dre les enfans de l'Eglise Chretienne, dont
la conoissance surpasse beaucoup celle des
Prophetes, qui ont vécu sous la Loi: ces
petits sont au dessus de Jean Baptiste, qui
ne voioit que très-imparfaitement l'Agneau
qui devoit ôter les pechez du monde. Je ne
sai même si dans cette menace que JESUS-
CHRIST prononce immédiatement avant
mon Texte, *que celui qui violera le plus pe-
tit de ses Commandemens, sera le plus petit*
au Roiaume des Cieux, il ne faut pas enten-
dre encore l'Eglise Chretienne. St. Chry-
sostome a trouvé de la difficulté à placer ce
pecheur dans le ciel, quoi que dans un de-
gré de gloire fort inferieur à celui des Saints.
C'est pourquoy il explique *ce Roiaume, de la*
resurrection, dans laquelle cet homme char-
gé de pechez legers, sera precipité dans les
Enfers, comme une personne vile & digne
de mepris. Mais la difficulté tombe en dis-
tinguant les differens degrez que les Doc-
teurs peuvent tenir dans l'Eglise Chretien-
ne. Ceux qui y enseigneront une doctrine
pure, & qui joindront la pratique à une
orthodoxie entiere, y tiendront le premier
rang par l'amour que Dieu aura pour eux;
mais ceux qui semeront des erreurs, quoi
que

que legeres, ou violeront les Loix Sacrées du Fils de Dieu, seront regardez comme les plus petits.

Si JESUS-CHRIST indique son Eglise par le Roiaume des Cieux, il nous apprend que lors qu'on est né membre de l'Eglise Chretienne, il faut avoir non seulement de la foi; mais une pieté sincere & abondante: le corps mystique, ou le Roiaume du Fils de Dieu ne doit être composé que de Saints & de veritables Fideles. Apellerez-vous Rois ceux qui sont encore esclaves de leurs passions? Il n'y a point de Roi que celui qui maître de son cœur, le dompte; sacrifie ses desirs criminels; & qui conservant l'empire & la liberté de son ame, fait ce que Dieu lui commande; car *servir Dieu, c'est regner*. Placerez-vous dans ce Roiaume sur la terre ceux qui ne doivent avoir aucune part à celui du ciel? Y ferez-vous entrer les justiciars, le Scribe, & le Pharisien, à qui JESUS-CHRIST en ferme la porte? Y donnerez-vous un rang à ceux qui sont destituez de justice, ou qui n'en ont qu'une aparente, lors même que JESUS-CHRIST exige en termes formels de ceux qui veulent entrer, qu'ils aient une *justice qui surpasse celle des Scribes & des Pharisien*s? L'Eglise Chretienne est le Roiaume des Cieux; il faut donc que ceux qui en sont les sujets & les habitans, aient des inclinations & des mouvemens celestes & di-

vins;

vins; & pour être veritablement membres de cette Eglise, il faut avoir de la justice; mener une vie pure & sainte; devenir autant de *Rois & de Sacrificateurs au Dieu vivant*.

Qu'on nous accuse, si on veut, de ne presser *la morale qu'en tremblant*, parce qu'attachant une necessité fatale aux actions des hommes, en vertu de la Predestination divine, nous rendons les bonnes œuvres impossibles. On a beau crier que nous sommes les ennemis des bonnes œuvres & des vertus, parce que nous ne les regardons pas comme causes meritoires de la justification & du salut; il ne laisse pas d'être vrai que nous ne composons point le corps mystique de JESUS-CHRIST de parties souillées & pourries. Nous ne menons point aux pieds de ses autels *des chiens & des pourceaux*, pour en faire non seulement des victimes; mais ses Sacrificateurs & ses membres. L'Eglise est la communion des Saints, & il est impossible d'y entrer sans la justice.

Dieu qui nous a predestinez au salut, nous a predestinez aux bonnes œuvres; & comme dans la nature les hommes agissent, travaillent, & se donnent des mouvemens violens pour réussir, malgré la prescience divine, qui conoit tous les événemens dès les tems éternels avec une pleine certitude, ces mêmes hommes ne peuvent se faire de la Predestination un principe de securité dans la grace.

Tome I.

F f

Ils

Ils doivent travailler avec crainte & tremblement ; ils doivent oublier les choses qui sont en arriere, pour s'avancer vers celles qui sont en fuyant ; il faut enfin qu'ils fassent luire la lumiere de leurs bonnes œuvres, & que leur justice surpasse celle des Pharisiens pour entrer dans le Roiaume des Cieux.

L'Évangile, qui rejette si ouvertement les merites, & mené les Saints au trône de la grace, afin d'être aidez, & de trouver misericorde, n'aneantit pas les vertus, il en établit la nécessité. Nôtre Religion nous élève aussi par ses principes non seulement au dessus des superstitions & d'un culte sensible ; non seulement au dessus des rites & des ceremonies ; mais elle nous élève au dessus des mouvemens de la chair, qu'elle mortifie ; au dessus des passions qu'elle nous apprend à dompter. Elle nous inspire un amour pour Dieu, que rien ne peut éteindre ; des desirs ardents de nous rendre ses imitateurs, dignes de lui & de son salut. Toute maxime, qui affoiblit cette pratique des bonnes œuvres, est contraire à nos principes, & nécessairement fausse.

La difference, qui est entre l'Évangile & la Loi, ne consiste pas en ce que l'un dispense de l'obeissance, que l'autre exigeoit avec rigueur. Il faut faire le bien sous l'une & l'autre économie. La nécessité est égale ; & les recompenses plus grandes sous l'Évangile que sous la Loi, rendent les motifs plus pres-

pressans, & la pratique plus nécessaire. Mais au lieu que la Loi suposoit l'homme innocent, demandoit une obeissance parfaite, & n'admettoit ni repentance, ni aucune voie de justification gratuite ; la Religion Chretienne, qui reconoit l'homme pecheur & corrompu, supplée au defaut de ses œuvres par la misericorde, la repentance, & la foi. Cependant il est impossible de voir Dieu sans la sanctification, ni d'entrer dans le Roiaume des Cieux, si nôtre justice n'est abondante & sincere.

Si J. CHRIST indique ici le sejour de la gloire & de l'immortalité, ces cieux qui sont le domicile de Dieu & de ses Saints, & où rien de souillé ne peut entrer, la nécessité de redoubler nos efforts pour la justice en devient plus pressante. Il ne s'agit plus ici d'entrer dans une Eglise, où il faut essuier de la misere, des perlecutions & des combats ; mais de s'ouvrir les portes du ciel pour y triompher éternellement. Il ne s'agit plus d'un Roiaume environné d'ennemis jaloux de nôtre bonheur, qui attaquent & qui ébranlent la foi, dont les trônes & les couronnes reservées pour l'avenir, ne se voient que de loin, & laissent languir l'esperance ; JESUS-CHRIST nous transporte dans le Paradis avec lui & les Saints beatifiez. Ces trônes ; ces couronnes de gloire ; cette felicité permanente & solide ; cette tranquillité parfaite, que la crainte

d'un avenir incertain ne troublera point, font nôtre partage. Vous devez, Chrétiens, redoubler vôtre amour & vos efforts pour la sainteté, à proportion que la récompense est grande & sûre. Qui pourra-vous animer à la piété, si un intérêt si vif & si pressant ne vous touche ?

En effet pensez-vous que Dieu remplisse son ciel d'hypocrites, ou de scelerats ? Et le pecheur ose-t-il esperer de porter ses passions encore vivantes dans le séjour de la gloire ? Quand la mort les éteindroit, en seriez-vous plus saints ? L'éloignement affreux, ou l'aneantissement des objets ne vous permettra plus de les desirer : mais vous porterez dans l'éternité les tâches de vos pechez passez, & vôtre ame y conservera les traces funestes des passions qui vous agitent. Le Dieu vivant terniroit sa sainteté, s'il couronnoit de sa main & d'une gloire immarcescible le crime, ou celui qui l'a commis. Ces hommes qui commettent sans résistance le peché, ou qui ne daignent pas le pleurer, ces pecheurs qui sentent le desordre de leurs passions ; & qui au lieu de les amortir, les laissent vivre ; ces malheureux qui conoissent la volonté du Maître, & qui ne la font pas ; ces foibles qui avec leurs velleitez & des desirs languissans ne daignent pas mettre la main à l'œuvre pour acquérir le salut ; ces hypocrites qui avec le masque de la devotion ont l'insolence de

vou-

vouloir tromper Dieu, seroient-ils confondus avec les Saints ? Trouveroient-ils le ciel ouvert pour eux ? Oseroient-ils s'y presenter, & mettroient-ils la main sur la couronne de vie ? Ce seroit le dernier de tous les desordres. Bannissez Dieu du ciel ; ôtez lui, si vous voulez, sa sainteté ; mais en lui conservant ses perfections, ne le faites pas un lâche remunerateur de l'imposture, ou de la desobeissance. Dieu n'est point le *Dieu des morts* ; mais *des vivans* : il n'est point le Dieu des Cains ; mais celui des Abrahams : il ne récompense point les pecheurs ; mais les croians. Il faut necessairement avoir de la sainteté, & que cette sainteté soit abondante pour entrer avec lui au Roiaume des Cieux.

Mes Freres bienaimez, serois-je reduit aujourd'hui à la triste necessité de presser encore vos devoirs, & de m'étendre sur cette *santification*, sans laquelle nul ne verra Dieu ? Si cela est, quelle communion ferons-nous ? Quel deshonneur pour mon ministère, & pour le Dieu que je sers, si vous avez besoin d'exhortations redoublées ? Les fausses Religions ; la superstition, & l'idolatrie ont assez d'empire sur le cœur des hommes pour en arracher des austeritez & des mortifications, qui ne laissent pas de coûter à la chair. On ne les arrache pas ces mortifications ; on en fait presque toujours un sacrifice volontaire, pour lequel on a de l'impetuosité, &

une ardeur que rien n'arrête: mais la Religion sainte & divine; le Christianisme, dont les devoirs grands, nobles, dignes de toute ame raisonnable, sont soutenus de promesses & de recompenses infinies, ne vous inspireroit pas une justice assez abondante pour entrer aujourd'hui dans le Roiaume des Cieux. Quelle honte nous feront un jour ces Scribes; ces Pharisiens! Ils aimoient au moins les apparences de la justice; & nous, attachez au vice, nous ne cherchons pas seulement l'ombre de la vertu. Redoutons les, ces Pharisiens; car ils se leveront en jugement contre nous. La Loi avec ses ceremonies sembloit autoriser leur illusion; mais nous, *qui avons appris à adorer Dieu en esprit & en verité*; nous qui avons appris de JESUS-CHRIST, à avoir un zèle sans cruauté; une charité sans faste; à faire des prieres frequentes sans paroles inutiles; nous, qui sommes environnez d'une nuée de temoins; nous, qui voions à la tête de ces Saints le Fils de Dieu, qui nous anime par son exemple dans la sanctification; nous, qui voions les cieux ouverts, & le trône de gloire élevé pour nous, nous ne voulons pas y monter par la pratique des vertus Chretiennes; nous languissons; nous demeurons immobiles, insensibles! Quelle honte pour nous!

JESUS-CHRIST n'offre son joug doux & facile qu'à ceux qui avoient déjà un joug,
sous

La fausse & la vraie Devotion. 455
sous lequel ils plioient: *Mon joug est aisé; venez à moi vous tous qui êtes chargez & travaillez: joug pour joug; esclavage pour esclavage: il vaut mieux servir à Dieu qu'aux hommes: que dis-je aux hommes? c'est le Demon que vous servez, en suivant ses inspirations preferablement à celle de JESUS-CHRIST. Quelle difference? Mais sans entrer dans ce detail, est-il donc si peu raisonnable d'aimer un Dieu parfait, qu'on ait besoin de tant de conditions, de promesses, de menaces, & qu'on ait tant de peine à obtenir de l'amour pour lui? Est-il donc si peu raisonnable de mortifier la chair, & de laisser vivrel'esprit, qu'on trouve dans vos cœurs une si grande resistance à donner la mort au péché, & la vie à cet homme nouveau, créé selon Dieu en toute justice? Est-il donc si deraisonnable d'aimer la justice, qu'on ne puisse vous refoudre à la chercher & à la posseder dans l'abondance suffisante pour entrer au Roiaume des Cieux? Que pretendez-vous faire? Vous ne pouvez plus vous flatter d'entrer dans le Roiaume des Cieux avec vos pechez, soit que par là vous entendiez l'Eglise, ou le Paradis; car c'est la justice seule, & une justice abondante qui nous en donne les entrées. J. CHRIST vous le declare; mais l'avez-vous cette justice? Trouverons-nous chez vous ce nombre de bonnes œuvres que nous devons exiger de vous? Les avez-vous faites? Du moins*

vous devez avoir un dessein sincere de les faire ; vous devez prendre la resolution de les accumuler ; vous devez non seulement surpasser le justicier superbe ; mais égaler les Saints ; marcher d'un même pas avec eux. Quelle gloire ! si au lieu du Scribe & du Pharisien, vous precediez aujourd'hui les Saints au Roiaume des Cieux. Vivez dans le ciel, ames saintes, qui avez achevé vôtre course, & fini vos combats. Triomphez, glorieux Martyrs, dans le Paradis: *Le Fils vous a confessé devant son Pere, comme vous l'avez confessé devant les hommes.* Quelques goûtes de sang ; quelques restes d'une vie languissante & malheureuse, vous ont acquis un bonheur, & des éloges éternels ; mais vous n'êtes pas seuls heritiers & participans de cette felicité. Si nous avons une foi vive ; si nous sacrifions nôtre avarice, nôtre luxure, nos haines ; si nous avons une pieté sincere, nous entrerons avec vous triomphans dans le Roiaume des Cieux, & jouirons, comme vous, de la presence de Dieu, pendant toute l'éternité. Dieu nous en fasse la grace. AMEN.

LA
 DIVINITÉ
 DU
 FILS,
 ET SON
 ANEANTISSEMENT.

O U

SERMON sur les paroles de l'Épître de
 St. Paul aux Philippiens, Chap. II.
 Vers. 6, 7.